

Olivier Douville : *De l'adolescence errante, variations sur les non-lieux de nos modernités*, Nantes, Editions Pleins Feux, 2007.

Douville a sans doute eu raison, tout comme Michèle Cadoret dans son livre sur l'adolescence (Armand Colin), de mettre entre parenthèses le familial et donc le social, pour mieux nous faire comprendre comment l'individu adolescent – dont il ne précise pas le statut, mais qui appartient visiblement à ces espaces urbains en friches dont il nous parle – engage son propre corps avec son imaginaire et ses pulsions dans une histoire personnelle dont il a quelque mal, en l'occurrence, à maîtriser les repères, sinon les limites. Le livre est très beau, parce qu'il instaure en quelque sorte une dialectique, plus modestement un va et vient entre l'espace urbain, le corps et la psyché adolescente. C'est dans cet espace, pour ce corps et cette psyché que l'errance devient refus d'une demeure, d'un « fixe » qui attacherait l'adolescent à un lieu l'emprisonnant, mais qu'elle devient aussi un itinéraire souvent sans lieu(x) (et sans espoir). Douville a bien vu que les tags et les graphes n'étaient qu'un moyen non de se fixer des repères, mais de laisser sa trace, pour avoir au minimum un commencement d'identité. Car il y a bien « désordre de l'orientation des corps dans les espaces publics », mais aussi recherche d'un itinéraire, d'un chemin, d'un sillon qui « montrerait (à l'adolescent) un voyage et un pays ».

Or ce chemin et ce sillon, il ne peut, le plus souvent, le trouver et/ou le creuser tout seul. Douville parle de la recherche du « deux » sans s'expliquer plus longuement. Bien sûr, la sexualité est en cause dans cette recherche, mais aussi, nous semble-t-il, cet accompagnement souhaité, non pour sortir d'une ornière, mais pour voir s'ouvrir l'horizon.

Une belle méditation sur l'adolescence.

Louis Moreau de Bellaing